

**Georges-Elia Sarfati**

Université Blaise Pascal

*Sens, Textes, Histoire* (Sorbonne Paris IV)

eliasarfati@hotmail.com

---

## Pragmatique linguistique et normativité : Remarques sur les modalités discursives du sens commun

### 1. LA PERSPECTIVE THÉORIQUE

La question du sens commun s'enracine dans l'histoire de la philosophie dont elle tire ses formulations et la définition de ses enjeux. Elle s'y développe sous le rapport d'une problématique de la perception à laquelle fait pendant une problématique de l'opinion et de la rationalité commune. Nous avons restitué les filiations du concept du sens commun, en faisant notamment apparaître qu'avec l'émergence de la philosophie contemporaine, cette interrogation se recentre sur la question du langage<sup>1</sup>.

Par ailleurs, tout au long de leur développement, les sciences sociales – partiellement héritières de la philosophie – convergent vers le même genre d'interrogation. On peut ainsi considérer comme une « reprise » de l'interrogation philosophique la question des représentations mentales en psychologie, des représentations collectives en sociologie de l'action, des représentations culturelles en anthropologie.

La mise au travail d'un concept du sens commun dans les sciences de l'homme constituerait un état de fait unanime si, en l'espèce, les sciences du langage ne faisaient exception. Cette situation est d'autant plus paradoxale que la problématique des normes de la praxis se trouve au cœur de nombreuses recherches. Mais il n'existait aucune thématisation linguistique de cette question<sup>2</sup>.

1. Cf. l'auteur (1996)

2. La contribution de Grice (1975) constitue un moment important dans cette direction. Mais son trop grand niveau d'abstraction ne permet pas de rendre compte de la matérialité des faits de discours. Il en va de même des modèles cognitivistes (Sperber-Wilson, 1982 ; Moeschler-Reboul, 1994).

### 2. LINGUISTIC TURN, PRAGMATIQUE, SENS COMMUN

L'émergence récente de cette perspective est solidaire du mouvement intellectuel engagé depuis la crise de la philosophie. Celle-là se conçoit à partir de trois points de mutation :

- *le tournant linguistique de la philosophie* définit le recentrement de l'activité philosophique sur son propre langage. En réaction au logicisme, la philosophie du langage ordinaire s'assigne le programme d'une « phénoménologie linguistique ». Dans ce contexte, la critique de la représentation marque l'essor d'une théorisation spécifiquement linguistique du sens commun;
- *le tournant pragmatique de la linguistique* coïncide avec la réception des acquis de la philosophie du langage ordinaire ; il achève de fonder la perspective énonciative<sup>3</sup> ;
- *le tournant topique de la pragmatique* correspond à une évolution interne de la discipline, au cours de laquelle la recherche se déplace sur les conditions de l'énonciation. Ce moment augure de la possibilité d'une analytique linguistique du sens commun.

#### 2.1. L'idée d'une pragmatique topique.

La pragmatique topique délimite le domaine d'étude spécifique du sens commun dans sa dimension linguistique<sup>4</sup> ; elle se conçoit comme la perspective théorique et méthodologique à partir de laquelle la question du sens commun se révèle une question d'intérêt général pour les sciences du langage. Ses enjeux sont au nombre de trois :

- *l'enjeu conceptuel* : la détermination du concept linguistique du sens commun opère comme une limitation méthodologique du concept<sup>5</sup>. Les sciences

3. Dans le champ francophone notamment, l'émergence de la pragmatique linguistique se joue à partir de deux tentatives d'incorporation des acquis de la philosophie du langage ordinaire aux cadres de la linguistique saussurienne (l'auteur, 2002d : pp. 52-53).

4. Plusieurs axes de recherche marquent l'élaboration de la théorie. L'analyse lexicologique a d'abord permis d'identifier certains mécanismes de naturalisation du sens (l'auteur : 1991a, 1991b). Cette prémisse a ensuite cédé le pas à une analyse du corpus lexicographique compris comme discours (l'auteur : 1997) soumis aux variations historico-axiologiques des représentations sémantiques. C'est dans ce cadre que la question de la doxa a connu une première thématisation : à partir de l'examen du statut du langage dans les dictionnaires où se révèle la persistance d'un sens commun linguistique (l'auteur : 1995) ; ensuite à partir de l'analyse de régions plus spécifiques (l'auteur : 1999a, 1999b ; 2002a, 2006a). Au début, le discours lexicographique, caractérisé comme institution de sens (l'auteur : 2004d) a donc servi d'impulsion aux perspectives d'une analytique générale du sens commun. Les grandes lignes de ce programme de recherche ont d'abord visé à assigner des limites strictes à ce concept (l'auteur : 1995b, 1996, 2000). Le développement de la théorie va de pair avec la mise à l'épreuve de ses concepts en regard de textes de provenances génériques diverses (philosophique : l'auteur, 2001a ; théologique : l'auteur : 2001b ; littéraire : l'auteur, 2001c, juridique : l'auteur : 2004c ; médiatique et politique : l'auteur : 2006c).

5. Ceci étant précisé en réponse à une objection (T. Briault, 2004, p.285 : « Sarfati met en jeu un concept limité de sens commun linguistique »). Il s'agit non pas de restreindre l'entente du >

sociales admettent *mutatis mutandis* de définir le sens commun comme l'ensemble des normes investies par les sujets dans les pratiques<sup>6</sup>. La perspective linguistique préconisée propose de définir *le sens commun comme l'ensemble des normes investies par les sujets dans les pratiques socio-discursives*<sup>7</sup>.

- *l'enjeu épistémologique* : parmi toutes les orientations de recherche, c'est sans doute la pragmatique qui, en thématissant les questions de l'interaction et du contexte, de l'énonciation et de l'axiologie, s'avère la plus à même (avec la sémiotique dont elle est une expression historique) de traiter du sens commun dans une perspective communicationnelle ;
- *l'enjeu disciplinaire* : ce changement de cap imprime à la discipline une révision de son programme comme de ses attendus. Cette nouvelle orientation constitue l'occasion d'un *approfondissement du programme de la pragmatique*, en même temps que sa *possible et nécessaire redéfinition*. Il en résulte une réévaluation de la pragmatique, de son objet comme de ses buts. Il n'est que de rappeler ici la définition désormais canonique qu'en proposait C.-W. Morris (1938) : la pragmatique est l'étude de l'utilisation des signes par les sujets parlants. Compte tenu des déplacements théoriques signalés, la pragmatique prend désormais pour objet privilégié l'étude des motifs normatifs investis par les sujets dans l'utilisation des signes.

## 2.2. Portée théorico-pratique

Cette définition a pour effet de radicaliser le statut de la pragmatique à l'intérieur des sciences sociales, en lui conférant peut-être une position médiatrice. Elle se voit rapprochée de la praxéologie et de l'herméneutique puisqu'elle se conçoit dès lors comme une analyse des normativités investies par les sujets (acteurs sociaux et énonciateurs) dans les pratiques. La science de l'interaction devient une discipline sémiotique ayant pour objet l'analyse des ensemble normatifs effectivement mobilisés. Tels sont les attendus d'une *pragmatique topique*, c'est-à-dire d'une conceptualisation capable de *faire lien entre la théorie générale de l'action et la théorie des pratiques discursives*. Sans doute le choix de cette dénomination appelle-t-il quelques précisions relatives à l'armature conceptuelle ainsi qu'aux domaines d'application de cette direction de

► concept général mais de le spécifier afin de faire droit au paramètre discursif, ce qui fait défaut dans toute la tradition philosophique et linguistique contemporaine, exception faite du théoricien A. Gramsci.

6. Cf. G. Bouthoul sur le sens commun : « L'ensemble des jugements et des idées qui sont des objets de croyance pour la généralité des individus composant une société constitue le *sens commun*. Il joue communément le rôle de système de référence auquel nous reportons nos actes et nos pensées. Mais, en dernière analyse, la sensation d'évidence que nous éprouvons pour les vérités du sens commun est surtout fondée sur l'habitude et la répétition » (*Les Mentalités*, 1966).

7. La pragmatique topique suppose une conception phénoménologique du sens, d'abord compris comme donnée pré-originale du monde de la vie. Cette dernière notion est réinterprétée par nous, à la suite de A. Shütz (1973 & 1983) comme désignant le « monde du sens commun ».

recherche. À la différence des pragmatiques philosophiques qui postulent le rôle transcendantal<sup>8</sup> du sens commun, mais sans chercher à le décrire – depuis ses premières formulations, la pragmatique topique en délimite la caractérisation théorique et les occurrences du sens commun comme les véritables matériaux de son programme d'enquête.

## 3. HYPOTHÈSES

La pragmatique topique repose sur le postulat suivant : tout acte d'énonciation fait fond sur un dispositif de croyances structurées *a minima* en faisceaux de lieux communs. La relation de dépendance de l'activité énonciative à l'égard d'un ensemble de *dispositions perceptives* culturellement structurées, *gnoséologiques* et *gnomiques*, fonde le principe de *l'a priori doxal de la communication* (l'auteur, 1996). On reconnaîtra ici l'un des aspects de l'organisation dialogique de toute prise de parole (T. Todorov, 1981), tant au plan de l'expression qu'au plan du contenu. Selon cette perspective, l'hypothèse contextuelle s'avère également spécifique au regard de l'objet d'étude de la pragmatique topique. Ainsi, la mise en situation du fait énonciatif est indissociable des normes distinctives d'une communauté culturelle. Cet horizon constituant définit *la topique sociale* – la table des catégories possibles – à partir de laquelle une performance sémiotique peut se développer. La performance met alors en œuvre *une construction de sens* dont l'articulation repose sur l'itération d'un *composant topique* qui lui est inhérent. Mais la performance sémiotique définit une réalisation spécifique du composant topique du sens ; à cet égard, l'expression circonstanciée du sens commun met en œuvre une *économie topique* singulière. Dans cette optique, la production du sens résulte d'une co-élaboration de principe entre allocutaires<sup>9</sup>. Ces derniers peuvent simultanément juger de la recevabilité – de l'à-propos du fil du discours – pour autant qu'ils se laissent guider par leur *compétence topique* respective. Le modèle standard prévoit en outre de caractériser le sens commun linguistique à partir de l'examen préalable des marques linguistiques de la doxa, cette dernière étant comprise comme l'expression la plus stéréotypée du sens commun. Nous reviendrons plus loin sur cette question (infra : 6.2). Précisons ici que toute production énonciative – avec son économie topique – est *partiellement dépendante* de la topique sociale.

8. Même si ces théorisations ont intégré le « linguistic turn » (Cf. K. O. Apel : 1991, J. Habermas : 1987), elles n'en ont pas tiré toutes les conséquences pour une véritable analytique du sens commun.

9. Cette particularité du sens commun a trait à son caractère de construction collective. En sémiotique, A. Hénault (1979 : 8-9) en suggère une délimitation pertinente : d'une part sa « *nature individuelle* subjective et particulière pour la part de sens perçue par l'individu seul : nous l'appellerons « intuition idiolectale » ou « sentiment linguistique », d'autre part sa « *nature sociale*, objective et solidaire pour la part de sens en circulation ou sens commun. Nous l'appellerons « conscience sémiologique » ou « solidarité sémantique ». ».

## 4. PRAGMATIQUE TOPIQUE ET COMPLEXITÉ DU SENS COMMUN

### 4.1. Praxis et sens commun

Les définitions initiales du sens commun (ensemble des dispositifs normatifs distinctifs d'une société, et, par suite, ensemble des normes mises en œuvre dans les discours et les textes) s'arrêtent au seuil d'une difficulté. Elles ne préjugent pas de la nature de ces normes. Il importe donc d'éclairer ce problème et, peut-être, de le résoudre. Que le sens commun soit accessible à différentes perspectives disciplinaires (psychologie sociale et cognitive, anthropologie, sociologie de l'action, linguistique) montre assez la nature complexe de cet objet.

Nous appellerons ici « topiques » l'ensemble des normes constitutives des pratiques humaines<sup>10</sup>. Si j'admets, par exemple, avec Ducrot, que */le beau temps est favorable à la promenade/*, force m'est aussi d'admettre que les normes du sens commun opèrent sur plusieurs plans de la praxis humaine. Elles constituent simultanément :

- d'abord une possibilité de l'univers culturel à l'intérieur duquel elles ont force de loi : à cet égard, les topiques sont des *normes anthropologiques*<sup>11</sup> ;
- ensuite, dans la mesure où elles sont intériorisées par les sujets, des attestations de la topique sociale, et, par là-même, des *représentations cognitives* ;
- encore, dans la mesure où elles peuvent orienter les conduites, des *schémas d'action* socialisés ;
- enfin des *marqueurs sémantiques*, de type sociolectal, dans la mesure où elles conditionnent le fil du discours dans ses expressions spécifiques.

Cette organisation des topiques constitue les normes du sens commun en opérateurs de structuration polycatégoriels au regard de la praxis, et le sens commun lui-même comme système ouvert et plurifonctionnel.

À l'intersection de l'action sociale et de l'activité intellectuelle, de la constitution culturelle de la subjectivité et de l'activité linguistique, les constituants du sens commun se laissent définir comme des principes interprétatifs à plusieurs entrées<sup>12</sup>. Les différentes définitions du topos achoppent sur le problème des rapports entre énonciation et théorie générale de l'action. Selon nous, un *topos* n'est ni exclusivement un « lieu commun argumentatif » (Ducrot), ni « un axiome normatif socialisé » (Rastier) mais un *principe interprétatif à caractère pragmatico-praxéologique*. En effet, un topos permet une double inférence : une

inférence linguistique (pragmatique), doublée d'une inférence pratique (praxéologique). Il constitue à la fois une base de raisonnement, et, simultanément, un guide pour l'action. Ainsi défini, un topos opère exactement en vertu de la visée véridictoire de l'institution de sens au sein de laquelle son application se justifie, mais aussi compte tenu de l'univers de croyance de ses protagonistes. Sur son versant pragmatique, un topos révèle une propriété cognitive et incitative, sur son versant praxéologique, il actualise l'une de ses formes modalisantes. Pour une institution de sens donnée, c'est la répétition du ou de ses topiques directrices qui en garantissent la reproduction.

Sans doute, les différentes facettes des normes du sens commun avaient-elles manqué de cet éclairage simultané. Les disciplines prises séparément ayant cultivé leur propre discours chacune à l'écart des autres, la réflexion sur les conditions de la praxis est longtemps demeurée l'apanage des seules disciplines ayant en vue l'activité non linguistique (psychologie sociale, anthropologie, praxéologie) au détriment d'une tradition linguistique durablement tributaire de l'ontologie représentationnelle et, par ailleurs, coupée de ses sources historiques<sup>13</sup>.

Cet état de fait montre la possible *traductibilité* des normes du sens commun comprises en tant que normes de la praxis, et leur possible *conversion* en normes sémantico-pragmatiques. Mais il apparaît que la connaissance des normes de la praxis est bien mieux fondée dans les disciplines praxéologiques qu'en linguistique. L'émergence du point de vue pragmatique en sciences du langage est sans doute de nature à combler ce retard.

### 4.2. L'idée de compétence topique

À de rares exceptions près, les modèles linguistiques n'ont guère rencontré la question du sens commun, et quand ils l'ont fait c'est de manière marginale, selon des lignes de recherche qui ne font pas de la normativité leur objet privilégié ni leur principale priorité<sup>14</sup>.

On a rappelé selon quelles exigences le composant topique du sens peut être constitué en niveau d'analyse et, comme tel, envisagé comme dimension des discours accessibles à la description. Nous avons suggéré ailleurs que la détermination comme l'identification de ce niveau demeurent corrélatives de la mise en œuvre d'une compétence topique<sup>15</sup>. En voici la définition initiale :

« La compétence topique désigne l'aptitude des sujets à produire des énonciations opportunes et adéquates, et, corrélativement, de les interpréter compte tenu des formes et des contenus axiologiques investis dans la structuration du sens dans un cotexte et un contexte donnés. Ou encore : l'aptitude des sujets à sélectionner et à

10. Il s'agit en fait de généraliser, au besoin en la redéfinissant, la terminologie de Ducrot (*in* Anscombe, 1995).

11. Dans une optique anthropologique, C. Geertz (1986) définit pour sa part le sens commun comme « un système culturel ».

12. Un topos peut consister *a minima* en un contenu cognitif de forme assertive, et, comme telle sémiotiser, sous forme lemmatique, une croyance, une certitude, un axiome épistémique, une opinion (la terre est ronde, la négociation est préférable à la violence, etc.).

13. Sur ce point, cf. Rastier & Bouquet (2002).

14. Pour une conception sensiblement différente mais très complémentaire de la CT, cf. V. Nyckees (*ici même*),

15. Notée « (CT) ».

identifier – à la production comme à la réception – les topiques afférentes à une situation langagière donnée » (l'auteur, 2002 : 109-110).

Cette première définition de la CT, en dépit de sa généralité, offre l'avantage de ressaisir la problématique communicationnelle selon le strict point de vue de l'instanciation discursive des normes de la praxis. En privilégiant une notion d'aptitude, cette définition suppose une inégale maîtrise sinon une inscription différenciée des acteurs en jeu. Cette première définition peut être légitimement interprétée au vu d'une théorie des positions énonciatives qui se rencontrent et s'affrontent à l'intérieur d'un même univers de discours (cf. Longhi, ici même). Au-delà de ce standard définitionnel, il convient aussi de caractériser l'opérativité de la CT d'une part du point de vue du procès intersubjectif à partir duquel elle se réélabore constamment dans le jeu dialogique, d'autre part du point de vue de la dynamique constructrice du sens commun.

La réélaboration dialogique du sens commun appelle une compréhension plus sophistiquée des mécanismes de la compétence topique. La CT des sujets impliqués dans une ou plusieurs institutions de sens coïncide avec une activité de synthèse perceptive et cognitive intervenant sur les normes mises en jeu au cours d'une performance sémiotique. Cette activité se déploie par anticipation et rétroaction, ajustement et stabilisation, questionnement et réévaluation des possibles normatifs afférents à la latitude expressive des sujets. Autrement dit, l'institution d'un sens commun (car il y a autant de sens communs qu'il existe d'institutions de sens et de communautés de discours) consiste moins dans la reconnaissance d'un savoir partagé ou préétabli que dans la délimitation et le remaniement d'un savoir propre sans cesse réévalué et « négocié ».

Quant à la dynamique constructrice du sens commun, elle se conçoit à l'instar d'un double cinétisme d'instanciation des normes (l'auteur : 2005) où se trouvent simultanément convoquées la part de leur sélection graduelle (point de vue rhétorique) et la part corrélatrice de leur identification (point de vue herméneutique).

## 5. LA DYNAMIQUE CONSTRUCTRICE DU SENS COMMUN

Ce développement envisage l'exposé des mécanismes d'intégration discursifs du sens commun dans ses rapports avec l'activité de la CT.

### 5.1. Du sens commun et de l'évidence

Le concept de sens commun s'entend soit comme concept général, soit comme concept désignant une région de sens spécifique. Il admet de ce fait deux définitions. Une première définition générale au regard de laquelle le sens commun désigne l'ensemble des normes investies par les sujets dans des pratiques discursives (supra : 2.1) ; une seconde définition conçoit le sens commun comme formation régionale afférente à une institution de sens particulière. Dans ce cas, le sens commun désigne l'ensemble des manières de signifier et des savoirs

propres aux protagonistes (acteurs sociaux et énonciateurs) d'une institution de sens. Précisons ici que, de manière tendancielle, les protagonistes d'une institution de sens tiennent pour valides les normes investies et qu'ils adhèrent en principe à la visée véridictoire de l'institution de sens dans laquelle ils inscrivent leurs pratiques. En outre, toute formation de sens commun agrège pour partie un dispositif de normes gnoseologiques combinées avec un dispositif de normes gnomiques dont la mise en œuvre repose sur ou s'accompagne d'une modulation thymique<sup>16</sup>. Ces caractéristiques présupposent deux propriétés distinctives : (1) une propriété structurale : une formation de sens commun présente une structure complexe (gnosis + gnomos + thymus), (2) une propriété fonctionnelle : une formation de sens commun relève et participe pour ses protagonistes d'une immersion dans l'expérience de l'évidence sémiotique dont seul le point de vue philologique permet de s'abstraire.

### 5.2. Les niveaux d'intégration du sens commun

La pragmatique topique pose les principes d'une théorie sociodiscursive du sens commun. La version standard du modèle (l'auteur : 2002) faisait un usage restreint du concept de topique, alors directement référé à la problématique néo-rhétorique de l'inventio (supra : 4.1). Dans la continuité de cette orientation, il s'agit d'élargir l'horizon de la recherche à l'idée d'une topique générale de la communication, comprise comme dynamique d'instanciation linguistique du sens commun<sup>17</sup>. Le procès de sémiotisation des normes du sens commun se développe selon un procès constructeur qui inclut cinq étapes : (a) la topique sociale, (b) la topique configurationnelle, (c) la topique discursive, (d) la topique générique, (e) la topique textuelle. À chacune de ces cinq étapes correspond un plan d'intégration linguistique qui commande un procès de sélection graduel des contenus normatifs finalement instanciés.

Le sens commun réalisé dans un ensemble discursif-textuel procède d'un affinement et d'un ensemble de choix partiellement contraints par les possibles normatifs de la topique sociale. On représentera ce procès de la manière suivante.

La théorie des modules topiques présentée ici assigne à chacun un rôle précis dans le procès de sémiotisation du sens commun :

- la topique sociale (TS) dépositaire des possibles normatifs, fait pendant au monde naturel ; elle correspond au domaine des normes disponibles, sur un mode proto-énonciatif et antéprédicatif ;

16. Cette caractérisation du sens commun à partir d'une structure complexe à trois composants pourrait éclairer d'un nouveau jour le problème d'une typologie des discours, précisément fondée sur l'examen des types d'investissement normatifs, notamment en termes de dominante. En fonction de l'institution de sens considérée, les dimensions gnoseologiques, gnomiques et thymiques seraient investies en proportion variable : performances à dominante gnoseologique (discours des sciences), gnomique (discours politiques), thymique (discours poétique et littéraire – lieux par excellence du déploiement de l'esthesis). Cf. l'auteur (2007).

17. La notion de topique ici développée s'apparente davantage à la théorie des modèles, au sens de la topique freudienne (de ses deux états successifs) ou de la topique marxiste.

- la *topique configurationnelle* (TC), chaque fois singulière, concerne le *mode de formation du domaine normatif considéré*, compte tenu du fait qu'il s'agit justement des normes qui configurent un domaine de pratique particulier. Chacun possède sa topique configurationnelle. Aussi la topique configurationnelle d'un domaine de pratique correspond aux savoirs communs qui fondent ce domaine. On peut affiner l'analyse de ce niveau de sémiotisation en le décrivant comme le regroupement de tous les domaines de pratiques, auquel cas, cela voudrait dire que la topique configurationnelle intègre l'ensemble des savoirs communs relatif à chacune ;
- la *topique discursive* (TD) constitue une particularisation supplémentaire du dispositif des normes puisqu'il sélectionne celles qui définissent le savoir commun d'un seul groupe (médecins, linguistes, praticiens de différents secteurs). Ce niveau met en œuvre le *mode de sélection des normes* ; c'est à ce stade que le sens commun se conçoit comme une formation sociolectale ;
- la *topique générique* (TG) reçoit sa forme des contraintes que lui impose notamment le site d'énonciation ; à cet égard, il correspond au *mode de profération des normes* sélectionnées. À ce stade, le savoir commun d'un groupe fait l'objet d'une mise en forme spécifique (selon des réquisits de volume, de construction ou de scripts culturellement acquis mais aussi improvisés) ;
- la *topique textuelle* (TT) constitue la résultante de ce procès de sémiotisation et d'intégration du sens commun. Elle est le lieu de la singularité de la performance sémiotique dans la mesure où elle caractérise son *mode d'instanciation*.

### 5.3. Opérativité de la compétence topique

Le procès constructeur du sens commun repose sur ce qu'il convient d'appeler l'« opérativité »<sup>18</sup> de la compétence topique. Elle doit donc être abordée de deux points de vue, selon que l'on considère la production du sens commun (point de vue rhétorique) ou sa réception (point de vue herméneutique). Ces deux parcours d'opérativité – descendant et ascendant – sont de fait conjoints dans la dynamique de l'interaction (que la situation de communication soit celle du face à face direct, ou de la confrontation de lecture entre un sujet et un texte écrit).

Ainsi précisée, l'opérativité de la compétence topique correspond à l'ensemble des mécanismes cognitifs et sociodiscursifs qui permettent de déterminer – à la production comme à la réception – le profil normatif d'un discours ainsi que des séries textuelles qui lui sont afférentes.

Or, dans la mesure où tout sujet parlant participe, en tant qu'acteur, de différentes situations de discours, la richesse de sa compétence topique est proportionnelle à ses appartenances sociodiscursives. La compétence topique d'un sujet-acteur, variable d'une situation de discours à l'autre, se conçoit en terme

de « pluriphonie »<sup>19</sup>, c'est-à-dire d'implication énonciative distincte selon que le sujet-acteur en question parle par la voix du parent, de l'ami, du praticien d'un domaine, etc.

## 6. LES VARIATIONS DISCURSIVES DU SENS COMMUN

Après avoir rendu compte de la construction du sens commun linguistique, en montrant quel rôle tient la compétence topique dans ce processus, il convient d'en examiner un autre aspect important en décrivant les principaux moments de sa *dynamique transformatrice*.

### 6.1. La typification du sens commun

L'analyse de la dynamique constructrice du sens commun linguistique nous a mis en possession d'une définition claire de cet objet. Dans l'optique défendue par la pragmatique topique, le *sens commun linguistique se conçoit comme une communauté de savoir, et, plus précisément comme une formation sociolectale qui se distingue comme le savoir propre aux acteurs d'une même communauté de discours*. Mais le sens commun entendu comme communauté de savoir groupusculaire reste en-deçà d'un autre questionnement. Elle ne permet pas encore de rendre notamment compte des *variations sociodiscursives d'un même sens commun*.

Une communauté de savoir se distingue par une économie topique relativement stabilisée. Mais cette économie topique est susceptible de nuances et de transformations. Elle est en effet par principe sujette à d'incessantes reprises et réinvestissements; la dynamique sociolangagière l'expose à de constants remaniements, à de nouvelles déclinaisons.

Le savoir commun d'un groupe – du fait même des répétitions discursives auxquelles il est appelé – peut devenir l'objet d'une série indéfinie de reformulations, à l'occasion desquelles une formation sociolectale se prête à de constants procès de typification plus ou moins complexes.

### 6.2. Les trois variations discursives du sens commun

Nous distinguerons ici entre trois types variationnels d'un sens commun linguistique, qui correspondent à trois prises en vue possibles du savoir en jeu au sein d'une même pratique de discours : il s'agit respectivement du *canon*, de la *vulgate*, de la *doxa*.

- *Le canon*. Il correspond à l'institution discursive de la topique de référence d'un domaine de pratique. La détermination canonique correspond aux rôles que tiennent les discours fondateurs dans l'organisation d'une pratique (Hippocrate pour la médecine, les *Évangiles* pour le christianisme, Freud pour la psychanalyse, Marx pour la pensée critique de type révolu-

18. Le terme est emprunté à la réflexion austinienne, d'emblée sensible à la définition d'une « conception opérationnelle » de l'usage linguistique.

19. Distinct du concept de polyphonie, ce concept (l'auteur, 2007 : 76) caractérise le caractère polycatégoriel de la CT.

tionnaire, Saussure pour la linguistique, etc.<sup>20</sup>). À ce titre, le canon désigne le moment de la fondation dogmatique d'un domaine de pratique, quel qu'il soit – scientifique ou doctrinal<sup>21</sup>. Cette dimension de la prescription du sens commun peut être appréhendée dans une perspective sociogénétique de légitimation des pratiques à long terme. Cette caractérisation relève fondamentalement de l'anthropologie dogmatique (P. Legendre, 1999) dont elle spécifie les thèses dans la perspective d'une anthropologie discursive (infra : 9.2);

- *La vulgate*. Sa visée est celle de la « reprise » du sens commun codifié par le canon, à l'occasion de procès de reformulations qui ont pour objet de préserver et d'exposer l'essentiel de ses attendus. La vulgate fait écho à l'institution dogmatique-source par une entreprise de banalisation contrôlée de ce même canon. Cette forme de typification du sens commun linguistique est une particularité de la geste didactique, notamment des discours de transmission. La vulgate est à la fois constituante et prosélyte;
- *La doxa* désigne un nouveau stade de reformulation des contenus canoniques qui opère à partir des possibilités ouvertes par la vulgate. Le savoir partagé dont elle s'empare – au point de n'en retenir que des bribes simplifiées mais significatives – devient littéralement savoir commun. La doxa déroge aux contraintes qui sont encore celles de la vulgate; ses contenus comme ses formes tendent à verser dans le domaine public, et, comme tels, à se confondre avec les données structurantes de la topique sociale, en dehors de tout discours spécifique. Ses éléments structurent plus particulièrement *l'a priori doxal* de tout acte d'énonciation. Ce mode de typification du sens commun obéit au principe de la diffusion par contamination. Il est par excellence le lieu de *la naturalisation du sens*<sup>22</sup>.

Du point de vue de l'activité linguistique, la fonction de la compétence topique consiste donc à pouvoir identifier l'invariant du sens commun investi quel que soit son mode de variation discursif. Quels que soient le lieu et l'espace de sa (re)formulation, le sens commun linguistique compris comme savoir sociolectal se distingue toujours par la mise en oeuvre ordonnée d'éléments prégnants ou rémanents. Ces mêmes éléments (plus ou moins marqués selon le type de

20. Les dénominations opèrent ici comme des désignations de corpus de référence pour les pratiques qu'elles instituent, définissant ainsi le sens commun de la déontologie médicale, ou bien encore le sens commun d'une certaine religion, le sens commun des psychanalystes, etc.

21. Nous situons cette conceptualisation dans l'optique de la distinction entre « discipline » et « doctrine » proposée par Foucault (1970).

22. C'est à ce plan du sens commun que s'applique le modèle d'analyse de la doxa (*doxanalyse*) d'abord proposé (l'auteur : 2002b, 2002d). Une doxa, expression typique du sens commun, requiert une méthodologie ainsi que des concepts descriptifs propres. Elle doit pouvoir être rapportée à ses déterminations canoniques (l'auteur : 2002c) ; à défaut, elle peut donner lieu à des perspectives d'étude complémentaires : historique (*doxogénèse*), synchronique (*doxologie*). Dans ce dessein, elle est référée à une ou des pratiques (*doxopraxie*) attestée(s) (*doxographie*). Le plus souvent indissociable de la visée véridictoire d'une institution de sens, une doxa fait l'objet d'un procès d'inculcation réitéré (*doxogogie*) – souvent transgénérationnel – et garant de la pérennisation de ladite institution ainsi que de l'hégémonie que celle-ci prétend exercer.

saisie discursive) consistent en identifiants qui sont autant de marqueurs d'appartenance discursifs mais aussi génériques : indices topiques (lieux communs), indices lexicaux, marques phraséologiques, script ou schéma d'exposition. La possible scansion du sens commun en canon/vulgate/doxa souligne le caractère intrinsèquement discursif du savoir. Du point de vue discursif, il n'y a donc pas « un » sens commun, mais des communautés de savoir et de sens susceptibles de modes d'instanciations sémantico-pragmatiques distincts. La détermination de leur spécificité, comme celle de leur différence qualitative, permet de penser qu'une même région du sens commun s'appréhende comme un continuum dont les termes s'agentent de façon graduée (plus ou moins typifiés et stéréotypés), donnant ainsi lieu à autant de modes de saisie. Ainsi : *le canon* en tant que formulation première définit la *saisie discursive précoce* d'une région du sens commun, *la vulgate* en tant que formulation seconde distingue la *saisie médiane*, quant à *la doxa*, en tant qu'élaboration ultime d'un sens commun, elle en constitue la *saisie tardive*.

Ajoutons que la différenciation de trois formes de typifications du sens commun permet d'en proposer une nouvelle définition. Nous dirons que *pour les protagonistes d'une même pratique discursive (discours médical, politique, etc.) le sens commun linguistique désigne le savoir partagé considéré dans ses variations typiques (canon, vulgate, doxa)*<sup>23</sup>.

## 7. ÉNONCIATION ET SAISIE DU SENS COMMUN

Ces distinctions précisent une perspective sociogénétique sur la production du sens commun linguistique. Les trois variations types du sens commun peuvent s'appréhender dans la diachronie ou la synchronie<sup>24</sup>.

Un examen plus attentif des termes de sa scansion discursive permet de définir une série de critères distinctifs. Nous en retiendrons sept dont la défini-

23. Ce schéma ternaire de la dynamique transformatrice du sens commun repose sur une conception diffusionniste du sens. Précisons ici – sans que ce soit l'objet de notre démonstration – que selon la nature du sens commun instancié (doctrine, discipline), il y a lieu d'affiner la description des modes de diffusion du sens commun : (1) à l'intérieur d'une même communauté de discours (diffusion intradiscursive), (2) d'une communauté de discours en direction d'une autre ou de plusieurs autres (diffusion interdiscursive). La distinction liminaire de ces deux types de diffusion conduit à envisager non seulement la diversité des opérations de reprise et reformulations, mais encore les mécanismes de transfert ou d'adaptation génériques et énonciatifs. Ces vues feront l'objet d'un approfondissement ultérieur.

24. Le lecteur avisé aura reconnu dans cette conceptualisation une rémanence de la conception cinétique du sens développée par G. Guillaume (1973). La dynamique transformatrice du sens commun définit un schéma de consécution diachronique autant que synchronique. Diachronique : la constitution d'une doxa peut résulter sur le long terme d'un procès différencié de remaniement ou de banalisation du canon, ce qui suppose l'étape intermédiaire de la vulgate. Synchronique : la formation du canon, de sa vulgate et d'une ou plusieurs doxa afférentes peut être le fait d'un procès de quasi-simultanéité (phénomène de diffusion rapide), par exemple à la suite d'une innovation technique dont l'adoption définit un nouveau paradigme.

tion achèvera de justifier ces distinctions. Pour la clarté de l'analyse, seuls quatre critères seront ici mobilisés<sup>25</sup>.

Les trois formes caractéristiques du sens commun se laissent définir de la façon suivante :

- *Le type normatif 1* correspond à l'expression canonique du sens commun; il définit à ce titre *la topique fondatrice*. Dans sa formulation première, le type (1) se distingue par sa *complétude*, son apparente *homogénéité* – puisqu'il ne fait stratégiquement référence qu'à lui-même –, ainsi que par son caractère *protensif*;
- *Le type normatif 2* correspond à la formulation d'une vulgate obtenue par reformulation à partir du canon; il définit *la topique transmise*. Le type vulgaire (2) se caractérise par une tonalité *explicative*, une *hétérogénéité marquée* – signe de sa dépendance à l'égard du discours de référence (type 1) –, ainsi que par sa *qualité tensive* – à la fois relâchée (d'une rigueur d'exposition moindre que celle du canon), voire approximative (elle vise la compréhension du canon);
- *Le type normatif 3* correspond à la fixation d'une doxa elle-même consécutive à une série de reformulations, directement obtenues à partir de la vulgate; il définit donc le type même de *la topique naturalisée*, banalisée à l'extrême au point d'effacer toute référence apparente au canon comme à la vulgate. Le type doxal se caractérise par son haut degré de stéréotypie (il est le résultat d'un appauvrissement propice au figement comme à la déformation), une *hétérogénéité non marquée* (en elle s'estompent les principales traces de dépendance ouverte à l'égard du canon). Il se distingue par un ensemble de formes extrapolées, puisque excentrées par rapport aux deux précédents types. Toutefois, il marque en son principe une forte *qualité rétensive* du fait même qu'il se fonde sur la cristallisation des topiques principes du canon en stéréotypes<sup>26</sup>. En somme, les types normatifs afférents aux saisies du sens commun définissent *trois formes d'évidence* : une évidence *interne* (canon), une évidence *externalisée* (vulgate), une évidence *généralisée* (doxa). Toutefois, le sentiment de l'évidence ne peut pas être retenu comme un critère d'objectivation des formes du sens commun. D'autres critères, non psychologiques, permettent

25. Les sept critères sont les suivants : (1) statut discursif, (2) régime sémantique, (3) portée déictique, (4) régime d'hétérogénéité, (5) orientation pragmatique, (6) degré de réflexivité, (7) type de saisie. Notons à propos du critère (4) la concordance des trois types normatifs du sens commun avec les types d'hétérogénéité discursive identifiée par J. Authier-Revuz (1995).

26. La formation d'une doxa relève de deux ordres de paramètres : (1) une doxa est le plus souvent la résultante d'une transformation du canon, mais (2) une doxa peut aussi résulter d'une généralisation politique concertée. Dans ce second cas de figure, ses contenus cessent d'être assignables par rapport à une source canonique clairement repérable, ils s'incorporent pour ainsi dire au sens commun général, c'est-à-dire aux dispositions de la topique sociale. Ces deux problématiques de la doxa rejoignent par plusieurs bords la problématique marxiste de l'idéologie (notamment grāmscienne et althussérienne). Au sens (1), il s'agit d'un savoir sociolectal érigé en enjeu doctrinal collectif (ce qui met en rapport l'idéologie avec la question de l'hégémonie); au sens (2), il s'agit d'un savoir sociolectal distendu, devenu partie intégrante du sens commun général d'une époque. De ce point de vue, une doxa constitue la dimension discursive d'une idéologie.

de les discerner. Le tableau ci-après systématise les principes de cette analyse en précisant les critères distinctifs de chaque type normatif<sup>27</sup> :

Moments du sens commun	Topique instituée CANON	Topique transmise VULGATE	Topique naturalisée DOXA
Degré de légitimité Statut discursif	EXPOSÉE (forte)	EXPLIQUÉE (moyenne)	EXTRAPOLÉE (faible)
Régime sémantique	PRODUCTION SOCIOLECTALE	TRANSFERT SOCIOLECTAL	CONVERSION TRANSLECTALE
Portée déictique	INSTITUANTE	INSTITUÉE	DESTITUÉE
Régime d'hétérogénéité	HÉTÉROGÉNÉITÉ CONSTITUTIVE	HÉTÉROGÉNÉITÉ MONTRÉE-MARQUÉE	HÉTÉROGÉNÉITÉ MONTRÉE Non-MARQUÉE
Orientation pragmatique	PROTENSIVE (futur)	TENSIVE (présent)	RÉTENSIVE (passé/présent)
Degré de réflexivité	AUTO-RÉFÉRÉE	CO-RÉFÉRÉE	TÉLÉ-RÉFÉRÉE
Type de saisie	PRÉCOCE (1)	MÉDIANE (2)	TARDIVE (3)

Du point de vue de la pratique énonciative (cf. *supra* : 5.3), ce schéma appelle deux observations : 1) Dans une situation de discours donné, une communauté de sens peut être mise en œuvre à partir d'une de ses trois variations typiques ; 2) De même, une communauté de sens sera mise en œuvre compte tenu de la structure normative de l'institution de sens dont elle résulte. Ces deux mécanismes permettent de spécifier la notion de *pluriphonie interne* comme opérant en référence aux variations d'un même dispositif normatif. *A fortiori*, on appellera *pluriphonie externe* tout recours d'un sujet parlant impliqué dans une situation de discours donnée au dispositif normatif d'une autre pratique de discours.

27. À propos du critère (2) *Régime sémantique* : le canon est une production sociolectale, même si elle est appelée à régir le collectif (droit, religion, etc.). La vulgate lui impose un changement de réceptacle discursif (d'où le terme de « transfert » sociolectal). L'effet généralisateur de la doxa est effectivement l'occasion d'un détachement des contenus désormais figés, de sorte qu'ils se trouvent, en apparence du moins, relever de n'importe quel discours (d'où le terme de « conversion translectale »). De même, à propos du critère (6) *Degré de réflexivité* : le canon ne fait référence qu'à lui seul (auto-référent), la vulgate tend à se rapporter au canon qu'elle explicite ou adapte dans une perspective le plus souvent didactique (co-référent); la doxa, affranchie de ce lien de dépendance canonique, n'y fait que très lointainement référence, sinon allusion (d'où le néologisme de « télé-référence »). S'agissant de rendre compte des transformations du sens commun, ces critères gagneraient encore à s'appuyer sur les données de la linguistique aréale et variationnelle (cf. Nyckees, ici même). Ce modèle ternaire de la propagation du sens commun participe de la mise en œuvre d'une *panchronie relative* ; il permet encore de spécifier la problématique de l'intertextualité et de l'interdiscursivité.

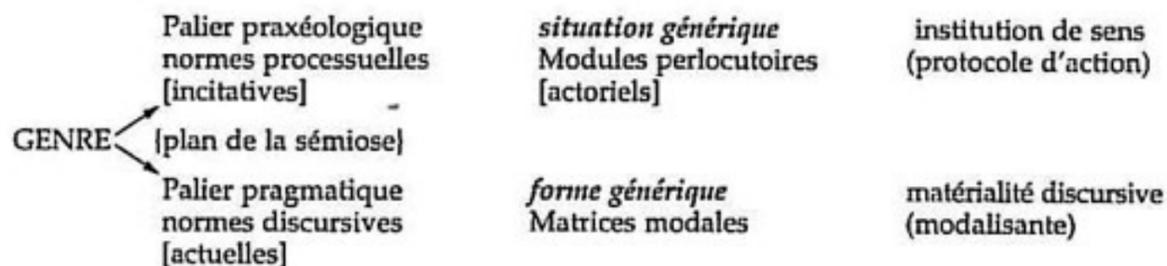
## 8. SITUATIONS DE DISCOURS ET SENS COMMUN : LE GENRE EN QUESTION

Si toute situation de discours est afférente à une institution de sens productrice de normes constitutives d'une performance sémiotique, on entérine une conception strictement linguistique du genre (entendu comme ensemble de contraintes formelles configurant une performance sémiotique). Or une théorie sémio-linguistique du sens commun rencontre à un tout autre niveau de complexité et la question du genre et celle de la complexion normative des performances sémiotiques.

Examinons une nouvelle fois la *définition minimale du sens commun* : ensemble des manières de signifier et des savoirs propres aux protagonistes d'une même communauté de discours.

Selon la perspective développée : (1) les *manières de signifier* concernent la forme de l'expression ; quant aux *savoirs propres* (2), ils désignent le contenu de l'expression.

Il résulte de ce distinguo que, quel que soit le type de variation considéré (canon, vulgate ou doxa), le concept de genre doit dès lors être envisagé du point de vue d'une part du versant socio-pratique d'une situation de discours, d'autre part de son versant proprement linguistique. Cette caractérisation du concept de genre conduit à y discriminer deux niveaux d'organisation : (1) une *situation générique*, plus ou moins typée, (2) une suite linguistique configurée sous le rapport d'une *forme générique*. Le premier niveau d'organisation du genre intègre le palier praxéologique des normes processuelles, tandis que le second intègre le palier pragmatique des normes proprement linguistiques. Les premières ont une portée incitative et actorielle, les secondes une portée modalisante et actuelle :



Les normes inhérentes à la *situation générique* s'agencent en modules perlocutoires<sup>28</sup> qui définissent les lignes d'un protocole d'action, cependant que les normes solidaires de la *forme générique* opèrent à l'instar de matrices modales qui orientent le plan de la sémiologie. Cette économie du genre (situation générique + forme générique) articule les différents aspects de la structure chiasma-

28. Dans notre modèle, le concept de perlocution désigne l'anticipation normative des effets de discours, située sous la dépendance directe de la situation de discours.

tique du sens commun. Cette *conception praxéologico-pragmatique du genre* se déduit d'une critique de la conception restreinte la plus souvent oubliée de ses attaches et de ses horizons situationnels<sup>29</sup>. Elle peut être résumée par la formule suivante : *pour un genre donné, la sémiotisation des normes de la praxis est portée par la mise en œuvre circonstanciée des normes linguistiques*<sup>30</sup>. Ainsi : *loin de se réduire à des normes linguistiques, dans une situation de discours donnée, la formation d'un genre est avant tout fonction d'une opération de sémiotisation des normes de la praxis.*

## 9. MISE EN PERSPECTIVE

### 9.1. Vers une anthropologie discursive

En déduisant le programme de la PT d'une systématisation des tendances récentes de la pragmatique, on lui a assigné pour objet la description des normes en vertu desquelles les sujets utilisent les signes. La PT isole comme leur dénominateur commun le niveau normatif des pratiques pour l'ériger en domaine d'étude privilégié. Elle assume alors le programme d'une topique générale du sens. En regard des différentes théories qui ont pour objet l'analyse des pratiques langagières, la PT délimite comme son objet d'analyse exclusif le plan de structuration et d'organisation topique des performances sémiotiques. Elle concerne donc directement les perspectives d'une anthropologie linguistique – historique et comparée – soucieuse de rendre compte du développement des configurations doxales relatives à chaque état d'une formation sociale. Si l'on considère son application aux pratiques discursives d'une seule formation culturelle, elle est assimilable à une *métatopique* et à une *transtopique* si on en considère l'application aux pratiques discursives d'au moins deux formations sociales<sup>31</sup>. La conjonction de ces deux angles d'analyse définit le point de vue *architopique*.

### 9.2. Des usages de la pragmatique topique

En l'état actuel de ses développements, la pragmatique topique peut tenir pour acquises les perspectives suivantes : (1) Une théorisation spécifiquement linguistique du sens commun envisagé dans ses rapports avec le monde de la vie et les différents aspects de la sémiotisation de la praxis (traductibilité, conversion sémiotique) ; (2) Une théorie des modules topiques de la production du sens commun, privilégiant une caractérisation rigoureuse du procès d'instanciation des normes ; (3) Une définition progressive du sens commun, per-

29. À rebours de l'exégèse dominante, nous tenons que cette piste de recherche trouve son impulsion décisive et liminaire chez Austin, notamment dans la « doctrine des échecs ».

30. Elles ont d'abord été caractérisées par E. Coseriu (1967). F. Rastier (1997, 2001) distingue entre trois groupes de normes linguistiques : dialectales, sociolectales, idiolectales.

31. La compréhension des problèmes liés à la communication interculturelle, tel que celui de l'ethnocentrisme, trouverait dans cette perspective matière à d'importantes élaborations.

mettant d'identifier sa structure, et articulant une théorie précise de ses modes de variations discursifs fondée sur la formulation d'un ensemble de critères descriptifs et fonctionnels ; (4) Une théorie de la compétence topique directement liée à la mise en œuvre sémio-discursive de la dynamique du sens commun ; (5) Une conception praxéologico-pragmatique du concept de genre, soucieuse de prendre en compte les différents constituants du sens commun, et, par conséquent, susceptible de motiver une typologie modale et modulaire des discours.

Quant aux points d'application de la théorie proposée, il nous paraît utile, avant de les exposer brièvement, de poser une distinction. Ses diverses finalités concernent de fait les usages sociaux de la pragmatique topique. Ceux-ci se déclinent selon deux orientations déontologiquement distinctes, mais, selon nous, éthiquement indissociables : (1) Des usages proprement descriptifs, procédant en ligne droite de l'armature théorique ici exposée ; (2) Des usages politiques dont l'expression regarde les présupposés philosophiques ainsi que l'engagement – ou les engagements – consenti(s) par l'analyste.

Aux premiers usages, il revient d'étayer et de prolonger la théorie, par une mise à l'épreuve constante de sa méthodologie et de ses concepts. Aux seconds, il revient d'articuler les conditions d'un exercice renouvelé de la fonction critique (l'auteur, 1998, 2006c). Cette orientation implique un décloisonnement des pratiques disciplinaires, puisqu'elle intéresse de plain-pied la défense des valeurs auxquelles adhère l'analyste, et, plus largement, les linguistes qui ne réservent pas au seul contexte académique les avancées d'une théorie de cette nature (puisque « le sens commun appartient à tout le monde »).

La réflexion sur les usages de la théorie situe alors en position de contiguïté, et peut être d'implication, le domaine de *la description* et celui de *l'intervention*.

En effet : quelle optique plus adéquate pour traiter des attendus du monde du sens commun qu'une interrogation spécifique sur la production des communautés de sens ?

Du fait de la centralité de son objet pour l'interprétation des pratiques humaines, la pragmatique topique peut prétendre à bon droit constituer *un bloc disciplinaire*, puisque, du fait de la nature de son questionnement, elle est, par principe, occasion de convergences entre les différentes méthodologies qui se préoccupent des normes de la praxis.